



Cette lettre a été écrite dans le cadre des activités organisées
par le Centre de Services de Justice Réparatrice,
pendant la Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels.

Juin 2018

Pour en savoir plus :

Centre de Services de Justice Réparatrice : csjr.org

Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels :
semainedesvictimes.gc.ca/accueil-home.html

Moi, Diane, je viens d'une lignée de personnes sans communication, de certains abuseurs et d'une famille très dysfonctionnelle.

Mes parents, principalement ma mère, passait son été au chalet en bois rond de mon oncle Henri, dans les Laurentides. Mon père Rolland partait la semaine pour travailler à Montréal. Pour eux, c'était un milieu bien plus sécuritaire pour moi que la ville.

Pour la petite Diane, c'était l'endroit le moins sécuritaire. Mon oncle était pédophile, bien oui, et aussi homosexuel. Tu t'es permis de m'abuser sexuellement quand j'avais 3-4 ans et ainsi enlever mon insouciance et briser mon identité.

Tu m'offrais des bonbons pour m'appriivoiser et m'attirer, ce qui fait que maintenant, je dis automatiquement non quand quelqu'un m'en offre et me ramène aux mauvais souvenirs. J'en mange pas des bonbons, ne m'en offrez pas, s'il vous plaît.

Tu m'as fait des menaces, oui, des menaces de me tuer si je parlais. Pour que je comprenne bien, tu as enlevé de mes bras mon petit minou tigré que j'adorais, je ne voulais pas te le donner. Tu l'as tué devant moi, j'étais en larmes et apeurée réellement, mais où était ma mère ?

En bonne petit fille, je n'ai pas parlé, mais là j'en parle ouvertement. C'est fini le silence.

Ça ne suffisait pas que tu sois seul, tu amenais tes amis et là, à plusieurs, vous vous amusiez avec moi en me faisant tourner pour m'étourdir, et là, vous riiez. Mon souvenir le plus intense : vous m'avez couché à plein ventre, la face contre le gazon qui sentait bon, vous m'avez retenue pour que je ne bouge pas. J'ai encore des séquelles qui remontent à l'occasion, avec ma jambe et la hanche droite.

De plus, quand j'arrivais à la maison, ma mère me chicanait parce que j'étais sale.

Je me suis déconnectée de la réalité, ça faisait trop mal, j'étais toujours sur mes gardes et à l'affût du moindre bruit. Je t'en veux énormément et je suis en colère. Tous ces moments, je les avais occultés et tout est revenu à la conscience, il y a 28 ans, en faisant du travail sur moi. À cette période, les souvenirs remontaient, et je voyais des pénis moindrement que j'y pensais.

Depuis ce temps, j'essaie de me rétablir, de me reconstruire intérieurement et extérieurement, c'est un long parcours. En écrivant cette lettre, j'ai eu très mal au ventre à droite, bien oui, une séquelle...

Je l'ai dévoilé à ma mère en premier, elle m'a crue. Elle m'a parlé d'un secret que mon père ne voulait pas qu'elle dise : « Mon oncle était homosexuel et il fallait faire attention pour mon frère ». Moi, je n'étais qu'une petite fille, donc il n'y avait pas de danger. Quand j'en ai parlé à mon père, il ne m'a pas crue et m'a dit qu'il n'était pas là.

Je suis certaine que toi mon abuseur, tu as fait d'autres victimes. Tu promenais la fille de l'hôtelier du village qui avait à peu près mon âge, après la vente du chalet en bois rond. À ce moment-là, mon père s'est construit un chalet sur le terrain adjacent de l'autre côté du ruisseau, où j'allais pêcher souvent de petites truites pour être seule en nature. Ces moments étaient ressourçant et sécurisants pour moi, ainsi qu'aller cueillir de petits fruits. Toi, tu t'étais déjà construit à gauche de nous. Donc j'étais entre les deux maisons maudites. C'est un lieu que je ne peux plus fréquenter, j'y ai trop de mauvais souvenirs.

Même après le dévoilement, rien n'a changé dans la maison familiale. J'avais à te fréquenter quand tu venais manger à la maison. On me parlait de toi. On n'a pas compris ma souffrance. Je pense que toi aussi, tu as dû subir des sévices dans ton enfance, mais ce n'était pas nécessaire de les faire subir aux autres. Ce que tu as fait est affreux et les séquelles nombreuses.

Je me suis souvent posé la question « Pourquoi moi »? Oui, « Pourquoi moi »? Maintenant, grâce au Centre de Services de Justice Réparatrice, je suis convaincue que ce n'est pas de ma faute et j'ai pu rencontrer des gens qui me croyaient, même les abuseurs que j'ai rencontré au Centre de détention St-François.

Aujourd'hui, c'est une autre étape de ma guérison qui me permet de me tenir debout et de me réapproprier tous mes morceaux afin d'avoir un futur plus serein et plus joyeux. Faire ressortir encore plus la vraie Diane. Je te pardonne, Henri, mon abuseur, mais je n'oublierai jamais. Tous ces événements m'ont permis d'être qui je suis maintenant.

Diane